

# a-chroniques

benoist bouvot

---

## Musiques et pouvoirs

*La mort du dernier témoin ou la naissance de la discrétion*



Avant les premiers enregistrements, il n'y avait de musique qu'à deux ou plus. Quiconque voulait écouter une mélodie sans la jouer était donc obligé de convoquer un musicien.

L'enregistrement a permis d'effacer le musicien au profit de la trace, comme la photo a révélé une autre présence en éloignant le corps de chair. Mais dans ses débuts le phonographe comportait un cornet qui laissait le son se propager dans l'espace du lieu, tout comme les enceintes aujourd'hui. Il était donc impossible d'avoir la certitude d'être le seul à écouter ou du moins à entendre une œuvre. La possibilité de l'autre pouvait remettre en question toute idée d'intimité de l'auditeur.

Prenons *Les Ménines* de Velázquez, imaginons que le peintre est le compositeur, que le couple royal qui prend la pose dans le miroir est l'orchestre, l'image du son enregistré donc, l'infante et ses demoiselles d'honneur et l'homme du fond sont les auditeurs.

Nous sommes alors l'auditeur qui témoigne de l'écoute des personnes en présence, nous entendons entendre, ou dans un renversement, si nous écoutons, on nous entend entendre à notre tour. La musique prenant l'espace du tableau comme cage de résonance. La discrétion n'a pas lieu de citer tant que le son se propage ; l'idée même de murmure, d'un pianissimo, est un hurlement au regard des secrets d'état.

L'arrivée du casque audio et son omniprésence dans les espaces urbains détourne la possibilité de relire *Les Ménines* avec le son de cette manière. On ne peut plus entendre entendre, mais l'on voit entendre, sans même pouvoir en avoir une quelconque certitude. Les secrets musicaux, les discrétions sonores, les complots mélodiques sont à l'abri du monde, ils peuvent même se cristalliser dans un soliloque harmonieux qui n'empreint au monde qu'une toute petite partie de présence.

Dans ce rapide regard, ce survol de relecture, c'est toute la question de la musique et du pouvoir, de l'hymne fédérateur des foules à la ritournelle qui s'inverse en partageant la ritournelle avec l'ensemble, en battant l'hymne pour un seul.